

En construisant un nouveau monastère aux enfants de saint François, revenus dans son enceinte, la population catholique de Montréal, n'a pu, hélas ! faire renaître l'ancien. Elle a du moins affirmé une fois de plus que l'estime et la vénération dont elle avait entouré les Récollets, qu'elle avait concentrées sur le bon Frère Paul et le vieux monastère, ne s'étaient pas éteintes avec leur disparition et qu'elles resteront toujours aussi profondes qu'elles le furent dans le passé.

FR. ODORIC, O. F. M.

Variété

Le mois de novembre, mois des feuilles qui tombent et des oiseaux qui émigrent, mois fait de mélancolique rêverie, nous rappelle ces strophes d'une Pauvre Clarisse, datées de novembre 1901. Partie de France pour la Belgique hospitalière, dès les premières menaces de la persécution religieuse actuelle, avec toute sa communauté de Talence (Bordeaux), elle prend sa lyre pour chanter ses impressions d'exil.

S'exiler : "C'est mourir un peu" (1)

Loin de ma "douce" et belle France
 Ma souffrance
 Semble s'accroître chaque jour...
 O Talence, mon beau séjour,
 O Cloîtres de mon monastère,
 Ciel sur terre,
 O sainte maison du bon Dieu :
 Vous quitter : "C'est mourir un peu !"
 En vous franchissant, ô frontière,
 Ma paupière
 Se mouillait des pleurs de l'exil ;
 L'âme disait : Ainsi soit-il !
 Mais le cœur en désespérance,
 Loin de France,
 Agonisait sous l'œil de Dieu :
 S'exiler : "C'est mourir un peu !"

(1) Inspiré de ce mot touchant d'une mélancolique poésie : « Partir, c'est mourir un peu ! »

